

Dans les Croix-Rouges : les Fêtes de Printemps de la Croix-Rouge tchecoslovaque

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **35 (1927)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mali compensati e la pianta riportata al suo sviluppo normale, sicchè ritorni sana essa stessa e produca rampolli sani. Per questo scopo però occorre: un riconoscimento precoce e preciso dei disturbi e dei mali, che possono derivarne; l'organizzazione della cura e spesso non bastano i medicinali più o meno graditi, ma occorre un sistema di vita che si svolga per anni e modifichi lentamente l'ambiente interno dell'organismo. Sono gli anni che si passano nella scuola e questa deve essere organizzata su una base tale, che, invece di aggravare il male — come avviene purtroppo assai spesso — permetta di curarlo e guarirlo. La scuola non consiste nell'insegnare alcune nozioni o, peggio ancora, ficcarle nella memoria del ragazzo *per fas o per nefas* a furia di rimbrotti e di medie scadenti. La scuola è insieme educazione fisica e morale, formazione dei corpi e delle anime per la patria e per la famiglia. Questo concetto richiede certo un'organizzazione assai più complessa e difficile che l'insegnamento a base di memoria; ma bisogna arrivarci.

Ed è questa l'opera che la Croce Rossa Italiana ha intrapresa da quattro anni di accordo con alcune delle istituzioni delegate dallo Stato per la lotta contro l'analfabetismo. Non prediche a articoli di giornale; ma propaganda di fatti: è stato il programma. Già alcune centinaia di medici italiani si sono schierati sotto la bandiera crociata e vanno in nome di essa nelle regioni più impervie, sulle montagne, nella neve, nei boschi, traversando fiumi, talora per vie inospitali dove a stento passa il cavallo, per raggiungere le umili scuole dei contadini ed affratellarli ai maestri in quest'opera di redenzione. Anche nelle campagne, fra i figli dei contadini e dei pastori, i mali dell'infanzia e dell'adolescenza non mancano e l'opera di aiuto spesso giunge tempestiva

per salvare una vita, che già pericola verso la malattia. Molti medici hanno francamente confessato che essi ignoravano questa specie di lavoro, il quale cerca nell'individuo apparentemente sano le prime ombre della malattia e previene efficacemente. Ma si sono formati rapidamente e segnalano quale fonte di gioia purissima è per la loro anima di apostoli la scuola così intesa.

È fonte di gioia anche per gli insegnanti, che vedono enormemente ampliata la loro responsabilità e la loro iniziativa e del medico sono divenuti i più attivi collaboratori e guidatori insieme. È gioia alle famiglie, che vedono nella scuola una madre amorosa ed intelligente, la quale sa veramente integrare l'opera dei parenti là dove questa non arriva, assai spesso per ignoranza.

L'esempio ha fruttificato. L'iniziativa è stata accolta nelle scuole di alcuni centri del Lazio e la Croce Rossa ha preparato le infermiere specializzate per collaborare col medico ed estenderne ed intensificarne l'azione.

Il premio del grande sforzo fatto dalla Croce Rossa — ambito ed augusto premio — sarebbe se l'iniziativa fosse accolta in tutte le scuole d'Italia ed ogni piccolo italiano alla sua entrata nella scuola vi trovasse l'occhio vigile ed intelligente, che lo segue durante la sua carriera scolastica e la mente che ne sorveglia lo sviluppo.

(La Croce Rossa Italiana.)

Dans les Croix-Rouges.

Les Fêtes de Printemps de la Croix-Rouge tchécoslovaque.

La Croix-Rouge tchécoslovaque est une institution jeune, qui ne s'organise qu'après la reconstruction de l'Etat tchécoslovaque en 1919, mais gagne une grande popu-

larité en peu de temps. En 1920, elle comptait 30 000 membres, aujourd'hui le nombre de ses adhérents dépasse 200 000 et celui de ses sections en Tchécoslovaquie est de 340. Ce sont les Fêtes de Printemps, organisées par la Croix-Rouge, au mois de mars, qui ont beaucoup contribué à faire connaître cette institution à toutes les classes de sa population. Le but de ces fêtes était, d'une part, d'attirer l'attention de la nation entière sur les questions d'hygiène sociale, d'autre part, de recueillir des moyens pour le travail ultérieur.

Afin d'atteindre ces buts, tous les gens de bonne volonté s'unirent. Déjà, pendant les fêtes de Noël, parut dans les différents journaux un appel des auteurs tchécoslovaques adressé au public, lui rappelant que, en temps de guerre, ils avaient parlé à la nation de ses droits et que, en temps de liberté, ils voulaient lui rappeler ses devoirs, dont le plus grand est l'amour du prochain. L'appel se terminait par ces paroles : « Avec le message de charité que les cloches de Noël apportent aux cœurs purs, nous t'invitons, ô notre peuple, à ouvrir ton cœur à l'œuvre de la Croix-Rouge. » Cet appel fut affiché même aux coins des rues de toutes les villes tchécoslovaques, et il n'a pas manqué de remplir sa mission.

Bientôt après, on se mit à faire des préparatifs pour les jours de fêtes. Dans chaque commune un comité de travail se constitua sous l'initiative du maire. Ce comité se composait des représentants de tous les partis politiques, de sociétés et corporations locales ; il se divisait en un comité chargé d'effectuer des quêtes dans les rues et à domicile, et un autre comité chargé de l'organisation des divertissements et des conférences pour propager l'idée de la Croix-Rouge. Pour la ville de Prague et les villes importantes,

on organisa un programme spécial, plus ample et plus détaillé. Le comité de Prague répartit le travail entre plusieurs sous-comités dont chacun avait à remplir une tâche spéciale. Ainsi, il y eut des comités de quêtes, un comité pour les dons de la part des industriels et commerçants, un comité pour les représentations dans les théâtres, les cinémas, etc. Au commencement de mars eut lieu, à l'ancienne mairie de Prague, une conférence générale de tous les comités, à laquelle prirent part le Ministre de la prévoyance sociale et celui de l'hygiène publique, qui ne manquèrent pas de relever l'importance extraordinaire de l'œuvre de la Croix-Rouge tchécoslovaque auprès des organisations d'Etat déjà existantes.

Enfin, les jours de fête s'approchèrent. Dans les coins des rues parurent les grandes affiches du peintre Svabinsky, représentant une tête de femme avec la Croix-Rouge comme fond. La même image, plus petite, munie de l'autographe du président Masaryk, fut publiée à un million d'exemplaires qui furent distribués aux écoliers. Sur cette feuille volante, le président parlait de la grande importance de la Croix-Rouge qui doit guérir les blessures causées par la longue guerre, aider ceux dont la santé a été atteinte, lutter contre la propagation des maladies, spécialement des maladies contagieuses, soulager la misère matérielle et sociale. Dans cette œuvre bienfaisante, elle a trouvé l'appui de nos amis à l'étranger et la trouvera certainement dans son propre pays.

Les travaux préparatoires finis, on se mit à l'œuvre. Dans la nuit du 26 au 27 mars, des milliers d'appels et de proclamations en faveur de la Croix-Rouge sortirent des presses des principaux journaux tchécoslovaques, invitant tous les citoyens à prendre part aux collectes,

leur demandant, en même temps, de suspendre toute dispute politique, et de se vouer, avec le sérieux et l'enthousiasme que nous avons connus lors des combats pour la liberté, au développement d'une organisation puissante qui soit à même de combattre la maladie et la souffrance. Cette idée fut de M^{lle} Masarykova, présidente de la Croix-Rouge tchécoslovaque, désirant que, comme au Moyen-Age, la déclaration de la « Treuga Dei » suspende toutes les hostilités pour faire place à la « Paix de Dieu », et qu'ainsi toute la nation se range à l'unisson sous le motto « Pour la santé du peuple ». La proclamation se terminait par les paroles du grand écrivain russe Gogol : « Tout effort sera vain, aussi longtemps que chacun de nous ne sentira pas qu'il doit combattre le mal et se rappeler les devoirs qui l'attendent en tout lieu. » Cette proclamation de la Croix-Rouge fut suivie d'articles des représentants principaux de tous les partis politiques, d'écrivains et travailleurs sociaux éminents. Les journaux de Prague seuls publièrent, ce jour, 44 articles. Les journaux principaux insérèrent aussi des articles de M^{lle} Masarykova, dans lesquels elle parlait de l'œuvre de la Croix-Rouge à l'étranger, de son activité dans notre pays, des qualités que doit avoir le travailleur de prévoyance sociale et de la mission de la Croix-Rouge en général. Le fait que les meilleurs représentants de la nation se sont groupés sous le drapeau de la Croix-Rouge tchécoslovaque mérite certainement d'être mentionné avec satisfaction.

Le 26 mars, veille des fêtes, des conférences sur l'importance de la Croix-Rouge eurent lieu dans les théâtres, concerts et cinémas. C'était pour la première fois, chez nous, qu'une telle action était entreprise dans de telles proportions. Le dimanche matin, il y eut des quêtes et

dans l'après-midi différentes fêtes. A Prague, des milliers d'habitants se dirigèrent vers la place de l'exposition, où, dans les divers pavillons et en plein air, aux sons de la musique militaire, diverses sociétés artistiques firent preuve de leurs talents. Les divertissements pour enfants : trottoir roulant, tirs, carrousels, théâtre de marionnettes, puis le hameau sibérien avec ses ours, furent très fréquentés. Les éclaireurs avaient leurs propres camps et se groupaient autour de feux flamboyants. La Croix-Rouge avait exposé aussi, dans une tente spéciale, ses imprimés et distribuait des feuilles d'information sur l'hygiène publique.

En même temps, il y avait, dans les environs de Prague, une représentation de théâtre en plein air, où figuraient des jeux champêtres et des coutumes nationales pascales. Dans les villes de province, des fêtes pareilles étaient organisées, dans lesquelles les jeunes gens essayent, selon l'ancienne coutume, de battre les jeunes filles avec des verges, spécialement préparées pour cette occasion, et reçoivent, en revanche, des œufs peints. Cette fois-ci, la Croix-Rouge tchécoslovaque avait préparé ses propres œufs, mais faits en papier, et les jeunes filles en décoraient les jeunes gens et les leur épinglaient sur l'habit. A part cela, la Croix-Rouge a émis des timbres spéciaux dont les commerçants munirent leurs factures, et les caisses de théâtre et de cinémas leurs billets d'entrée.

Les fêtes de la Croix-Rouge ont accompli leur tâche. Le travail commun a rassemblé toutes les classes de la société. Chacun y a contribué ; les organisations ouvrières avaient organisé des fêtes, le théâtre national avait donné un concert auquel tous ses artistes prirent part, les Légations française et anglaise avaient organisé une représentation théâtrale, qui

a rapporté 100 000 couronnes, les Légations italienne et française un garden-party dont le bénéfice fut de plus de 60 000 couronnes tchécoslovaques, etc. La Société maritime tchécoslovaque et les clubs aéronautiques y ont aussi contribué: la première, en faisant une collecte en faveur de la Croix-Rouge tchécoslovaque à l'occasion de l'inauguration officielle de la navigation sur la Vltava à travers Prague; la seconde, en organisant pour le bénéfice de la Croix-Rouge tchécoslovaque des fêtes aéronautiques où les heureux gagnants de la loterie eurent l'occasion de s'élever en avion au-dessus de la ville de Prague.

Nous comptons que le bénéfice net de ces festivités s'élèvera, tous comptes faits, à environ 5 millions de couronnes tchécoslovaques, somme assez belle dans les conditions où se trouve notre pays.

Les fêtes futures de la Croix-Rouge tchécoslovaque seront organisées dans un an, et nous sommes convaincus que leur succès, tant moral que financier, sera encore plus grand.

(Du *Bulletin international de la Croix-Rouge*, n° 230.)

Vom österreichischen Jugendrotkreuz.

Das Schulkind im Kampf um die Gesundheit.

Der Generalsekretär des österreichischen Jugendrotkreuzes, Dr. Wilhelm Viola, publiziert in der „Wiener Medizinischen Wochenschrift“ eine wichtige Arbeit über den Unterricht der Hygiene. Es ist ein Grundfehler der meisten Menschen, die eine Verbesserung irgendwelcher Zustände anstreben, daß sie sich an die Erwachsenen oder besser nur an die Erwachsenen wenden. Wer eine bessere Welt

anstrebt, muß sich an die Jugend, an die Kinder, wenden. Auch ist das der Sinn des Jugendrotkreuzes. „Bei uns Alten ist es bereits zu spät!“ hat einmal der Schweizer Pädagoge Tobler gesagt.

Den Kindern muß eine hygienische Lebensführung zur Gewohnheit werden. Die Tatsache, daß nun das in Fleisch und Blut übergegangen ist, hat das amerikanische Jugendrotkreuz bewogen, ein „Gesundheitspiel“ zu schaffen, das von Millionen von amerikanischen Schulkindern betrieben wurde. Hier muß gesagt werden, daß der „Kampf um die Gesundheit“, für den das österreichische Jugendrotkreuz seit mehr als zwei Jahren wirbt, keine slavische Nachahmung des amerikanischen Vorbildes ist. Es wäre lächerlich, Dinge, die sich unter ganz andern Verhältnissen in Amerika bewährt haben, automatisch zu kopieren. Das „Gesundheitspiel“ des österreichischen Jugendrotkreuzes, unser „Kampf um die Gesundheit“ ist nach langen Beratungen mit führenden Pädagogen, mit Prof. Dr. Pirquet, Prof. Dr. Tandler und andern entstanden. Um jede Regel, um die Fassung jeder Regel wurde fast gekämpft. Und was heute als „Kampf um die Gesundheit“ vorliegt, ist den österreichischen Verhältnissen durchaus angepaßt. Dieser „Kampf um die Gesundheit“ — das wird von vielen Lehrern betont, deren Kinder ihn durchgeführt haben — hat sich bewährt.

Worin besteht nun das Spiel beim „Kampf um die Gesundheit“? Eine Tabelle zum „Kampf um die Gesundheit“ gibt die Aufklärung. Das Kind soll sich bestreben, eine möglichst hohe Anzahl von Kreuzchen allwöchentlich zu erreichen. Es ist absichtlich die Mindestzahl der Kreuzchen ziemlich tief angesetzt, die erzielt werden muß. Man rechnet damit, daß Kinder vergesslich sind, daß manchmal eine Regel aus Bequemlichkeit nicht befolgt werden wird. Das Kind soll offen eingestehen: „Ich habe heute die Regel nicht befolgt“ und kann kein Kreuzchen in die betreffende